

L'oratoire festif du Valdocco

En 1935, suite à la canonisation de Don Bosco en 1934, les Salésiens prirent soin de recueillir des témoignages à son sujet. Un certain Pietro Pons, qui avait fréquenté dans son enfance l'oratoire festif du Valdocco pendant une dizaine d'années (de 1871 à 1882), et qui avait également suivi deux années d'école primaire (avec des classes sous la Basilique de Marie Auxiliatrice), le 8 novembre, a donné un beau témoignage de ces années. Nous en extrayons quelques passages, presque tous inédits.

La figure de Don Bosco

Il était le centre d'attraction de tout l'Oratoire. Voici comment notre ancien oratorien Pietro Pons se souvient de lui à la fin des années 70 : « Il n'avait plus de vigueur, mais il était toujours calme et souriant. Il avait deux yeux qui perçaient et pénétraient l'esprit. Il apparaissait parmi nous : c'était une joie pour tout le monde. D. Rua, D. Lazzerio étaient à ses côtés comme s'ils avaient le Seigneur au milieu d'eux. D. Barberis et tous les garçons couraient vers lui, l'entouraient, certains marchant sur le côté, d'autres derrière lui pour lui faire face. C'était une chance, un privilège convoité de pouvoir être près de lui, de lui parler. Il se promenait en parlant et en regardant tout le monde avec ces deux yeux qui tournaient dans tous les sens, électrisant les cœurs de joie ».

Parmi les épisodes qui lui sont restés en mémoire 60 ans plus tard, il en évoque deux en particulier : « Un jour... il est apparu seul devant la porte du sanctuaire. C'est alors qu'une bande de garçons se précipite pour l'écraser comme un coup de vent. Mais il tient à la main le parapluie, qui a un manche et une tige aussi épaisse que celle des paysans. Il le lève et, s'en servant comme d'une épée, jongle pour repousser cet assaut affectueux, tantôt à droite, tantôt à gauche, pour ouvrir le passage. Il touche l'un avec la pointe, l'autre sur

le côté, mais entre-temps les autres s'approchent de l'autre côté. Le jeu, la plaisanterie se poursuit, réjouissant les cœurs, impatients de voir le bon Père revenir de son voyage. Il avait l'air d'un curé de village, mais d'un bon curé ».

Les jeux et le petit théâtre

Un oratoire salésien sans jeux est impensable. L'ancien élève âgé se souvient : « la cour était occupée par un bâtiment, l'église Maria A. et au bout d'un muret... une sorte de cabane reposait dans l'angle gauche, où il y avait toujours quelqu'un pour surveiller ceux qui entraient... Dès qu'on entrait à droite, il y avait une balançoire avec un seul siège, puis les barres parallèles et la barre fixe pour les plus grands, qui s'amusaient à faire des pirouettes et des sauts périlleux, et aussi le trapèze, et le simple tremplin, qui se trouvaient cependant près des sacristies, au-delà de la chapelle Saint-Joseph ». Et encore : « Cette cour était d'une belle longueur et se prêtait très bien à des courses de vitesse partant du côté de l'église et y revenant au retour. On y jouait aussi aux cercueils brisés, aux courses en sac et aux piñatas. Ces derniers jeux étaient annoncés dès le dimanche précédent. Il en était de même pour le mât de cocagne, mais l'arbre était planté avec la partie fine en bas pour qu'il soit plus difficile d'y monter. Il y avait des loteries, et le billet était payé un ou deux centimes. Dans la petite maison, il y avait une petite bibliothèque dans une armoire ».

Au jeu s'ajoutait le fameux « petit théâtre » sur lequel on jouait des drames authentiques comme « Le fils du croisé », on chantait les romances de Don Cagliero et on présentait des « comédies musicales » comme le Cordonnier incarné par le légendaire Carlo Gastini [brillant animateur des anciens élèves]. La pièce, à laquelle les parents assistaient gratuitement, se déroulait dans la salle située sous la nef de l'église Maria A., mais l'ancien oratoire rappelle également qu' »une fois, elle a été jouée à la maison Moretta [l'actuelle église paroissiale située près de la place]. Les

pauvres y vivaient dans la plus grande misère. Dans les caves que l'on aperçoit sous le balcon, il y avait une pauvre mère qui, à midi, portait sur ses épaules son Charles, dont le corps était raide à cause d'une maladie, pour qu'il prenne un bain de soleil ».

Offices religieux et réunions de formation

À l'oratoire festif, les offices religieux ne manquent pas le dimanche matin : messe avec communion, prières du bon chrétien ; l'après-midi, récréation, catéchisme et sermon de Don Giulio Barberis. D. Bosco n'est jamais venu dire la messe ou prêcher, mais seulement visiter et rester avec les garçons pendant la récréation... Les catéchistes et les assistants avaient leurs élèves avec eux dans l'église pendant les offices et leur enseignaient le catéchisme. La petite doctrine était donnée à tous. La leçon devait être apprise par cœur à chaque fête, ainsi que l'explication ». Les fêtes solennelles se terminaient par une procession et un goûter pour tous : « En sortant de l'église après la messe, il y avait un petit déjeuner. Un jeune homme à droite devant la porte donnait la miche de pain, un autre à gauche y mettait deux tranches de salami avec une fourchette ». Ces garçons se contentaient de peu, mais ils étaient ravis. Lorsque les garçons de l'intérieur se joignaient aux oratoriens pour chanter les vêpres, on pouvait entendre leurs voix dans la Rue Milano et la Rue Cours d'Appel !

Les réunions des groupes de formation se tenaient également à l'oratoire festif. Dans la petite maison près de l'église Saint-François, il y avait « une petite salle basse qui pouvait contenir une vingtaine de personnes... Dans la salle il y avait une petite table pour le conférencier, il y avait des bancs pour les réunions et les conférences des anciens en général, et de la Compagnie de Saint Louis, presque tous les dimanches ».

Qui étaient les Oratoriens ?

De ses quelque 200 compagnons – mais leur nombre diminuait en

hiver en raison du retour des travailleurs saisonniers dans leurs familles – notre vieil homme plein d'entrain se souvient que beaucoup étaient originaires de Biella « presque tous « bic », c'est-à-dire qu'ils portaient le seau en bois plein de chaux et le panier en osier plein de briques aux maçons des bâtiments ». D'autres étaient « apprentis maçons, mécaniciens, ferblantiers ». Pauvres apprentis : ils travaillaient tous les jours du matin au soir et ce n'est que le dimanche qu'ils pouvaient s'offrir un peu de récréation « chez Don Bosco » (c'est ainsi que s'appelait son oratoire) : « Nous jouions à la mouche à âne, sous la direction de celui qui était alors M. Milanesio [futur prêtre qui fut un grand missionnaire en Patagonie]. M. Ponzano, devenu prêtre, était professeur de gymnastique. Il nous faisait faire des exercices libres, avec des bâtons, sur des appareils ».

Les souvenirs de Pietro Pons sont beaucoup plus vastes, aussi riches en suggestions lointaines qu'ils étaient imprégnés d'une ombre de nostalgie ; ils attendent d'être connus dans leur intégralité. Nous espérons le faire bientôt.

Le Bienheureux Alberto Marvelli : un phare de foi et d'engagement social au XXe siècle

Dans le panorama des grands témoins de la foi du XX^e siècle, le nom d'Alberto Marvelli brille comme un exemple de dévouement chrétien et d'engagement social. Né à Ferrare en 1918 et vivant dans le Rimini de l'après-guerre, Alberto a incarné les valeurs de l'Évangile à travers une vie passée au service des

plus faibles et des plus démunis. Béatifié par le pape Jean-Paul II en 2004, sa figure continue d'inspirer jeunes et adultes sur le chemin de la foi et de l'action sociale.

Une enfance pleine de valeurs et de spiritualité

Alberto Marvelli est né le 21 mars 1918, deuxième des sept enfants d'Alfredo Marvelli et de Maria Mayr. Sa famille, profondément chrétienne, lui inculque très tôt des valeurs de foi, de charité et de service. Sa mère, en particulier, a eu une grande influence sur sa formation spirituelle, lui transmettant l'amour de la prière et le souci des nécessiteux. La famille Marvelli était connue pour sa générosité et son hospitalité, ouvrant souvent sa maison à toute personne dans le besoin.

Au cours de ses études secondaires à Rimini, Alberto se distingue non seulement par ses succès dans les études, mais aussi par son engagement dans les activités sportives et sociales. Passionné de cyclisme et d'athlétisme, il voyait dans le sport un moyen de renforcer le caractère et de promouvoir des valeurs telles que la loyauté et la discipline.

Ses années universitaires et sa vocation sociale

Inscrit à la faculté d'ingénierie mécanique de l'université de Bologne, Alberto aborde ses études avec sérieux et passion. Mais en plus de son engagement académique, il consacre du temps et de l'énergie à l'Action catholique, un mouvement qui joue un rôle fondamental dans sa croissance spirituelle et son engagement social. Il organise des groupes d'étude, des rencontres spirituelles et des projets de bénévolat, impliquant ses collègues universitaires dans des initiatives en faveur des moins fortunés.

Sa chambre devient un lieu de rencontre pour des discussions sur des questions sociales et religieuses. Alberto y encourageait ses compagnons à réfléchir sur le rôle des laïcs dans l'Église et la société, insistant sur l'idée que chaque chrétien est appelé à être un témoin actif de l'Évangile dans le monde.

La guerre, une épreuve de foi et de courage

Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Albert est appelé à prendre les armes. Même dans le milieu militaire, il n'a cessé de témoigner de sa foi, de partager des moments de prière avec ses compagnons d'armes et de leur apporter un soutien moral dans une période de grande incertitude et de peur.

Après le 8 septembre 1943 et l'armistice italien, il retourne à Rimini, retrouvant une ville dévastée par les bombardements et l'occupation nazie. Dans ce contexte dramatique, Alberto s'engage activement dans la Résistance, aidant les prisonniers alliés et les Juifs à échapper aux mains des nazis. Il risque sa vie à de nombreuses reprises, faisant preuve d'un courage extraordinaire et d'une foi inébranlable.

Une charité sans frontières

L'une des images les plus emblématiques est celle d'Alberto en bicyclette dans les rues détruites de Rimini, chargé de nourriture, de vêtements et de médicaments à distribuer aux personnes dans le besoin. Son vélo est devenu un symbole d'espoir pour de nombreux habitants. Il ne faisait aucune distinction entre les personnes : il aidait les Italiens, les étrangers, les amis et les ennemis, voyant en chacun le visage du Christ souffrant.

Il ouvrait les portes de sa maison aux personnes évacuées, organisait des soupes populaires pour les pauvres et s'efforçait de trouver des logements pour les sans-abri. Son dévouement était total et inconditionnel. Comme il l'écrit dans son journal : « Chaque pauvre est Jésus. Tout acte de charité est un acte d'amour envers Lui ».

Vie intérieure et profonde spiritualité

Malgré ses engagements sociaux et politiques, Albert n'a jamais négligé sa vie spirituelle. Il participait quotidiennement à l'Eucharistie, consacrait du temps à la prière et à la méditation et s'en remettait constamment à la Providence divine. Son journal personnel révèle une profonde

union avec Dieu et un désir ardent de se conformer à la volonté divine dans tous les aspects de sa vie.

Il écrit : « Dieu est mon bonheur infini. Je dois être saint, sinon rien ». Cette aspiration à la sainteté imprégnait chacun de ses actes, petits ou grands. La confession régulière, l'adoration eucharistique et la lecture des Saintes Écritures ont été pour lui des moments essentiels de croissance spirituelle.

L'engagement politique comme exercice de charité

Dans l'après-guerre, Alberto participe activement à la reconstruction morale et matérielle de la société. Il adhère au parti démocrate-chrétien, considérant la politique comme un moyen de promouvoir le bien commun et la justice sociale. Pour lui, la politique est une forme élevée de charité, un service désintéressé de la communauté.

En tant que conseiller pour les travaux publics à Rimini, il travaille sans relâche à l'amélioration des conditions de logement des pauvres, encourage la reconstruction d'écoles et d'hôpitaux et soutient des initiatives visant à relancer l'économie de la ville. Il a refusé toute forme de corruption ou de compromis moral, plaçant toujours les besoins des plus vulnérables au centre de ses préoccupations.

Témoignages d'une vie extraordinaire

Les témoignages de ceux qui ont connu Alberto personnellement sont nombreux. Amis et collègues se souviennent de son sourire, de sa disponibilité et de sa capacité d'écoute. Il disait : « On ne peut pas aimer Dieu si on n'aime pas ses frères ». Cette conviction se traduisait par des gestes concrets, comme accueillir chez lui des familles déplacées ou renoncer à son repas pour le donner à ceux qui ont faim.

Son style de vie simple et austère, associé à une profonde joie intérieure, a suscité l'admiration de beaucoup. Il n'a jamais cherché la reconnaissance ou la gloire personnelle, mais a toujours agi avec humilité et discrétion.

Tragédie et béatification

Le 5 octobre 1946, Alberto n'avait que 28 ans quand il meurt tragiquement dans un accident de voiture, alors qu'il se rendait en vélo à un meeting électoral. Sa mort soudaine est un coup dur pour la communauté. Ses funérailles se transformèrent en un véritable élan d'affection et de gratitude ; des milliers de personnes se rassemblèrent pour rendre hommage à un jeune homme qui avait tout donné pour les autres.

La réputation de sainteté qui entourait sa figure a conduit au lancement du processus de béatification dans les années 1990. Le 5 septembre 2004, lors d'une cérémonie à Lorette, le pape Jean-Paul II l'a proclamé bienheureux. La béatification n'était pas seulement une reconnaissance personnelle, mais aussi un message aux jeunes du monde entier pour dire que la sainteté est possible dans tous les états de vie, même chez les laïcs et dans l'engagement social et politique.

Héritage et actualité

La figure d'Alberto Marvelli continue d'être un point de référence pour tous ceux qui souhaitent conjuguer foi et action sociale. Sa vie témoigne qu'il est possible de vivre l'Évangile au quotidien, en s'engageant pour la justice, la solidarité et le bien commun. À une époque caractérisée par l'individualisme et l'indifférence, l'exemple d'Alberto nous invite à redécouvrir la valeur de l'amour du prochain et de la responsabilité sociale.

Aujourd'hui, plusieurs associations et initiatives portent son nom. Elles lancent des projets de solidarité, de formation spirituelle et d'engagement civique. Sa vie est souvent citée en exemple dans les cours d'éducation et de catéchèse, inspirant les nouvelles générations à suivre son chemin.

Dernières réflexions

Le message d'Alberto Marvelli est d'une extraordinaire actualité. Sa capacité à unir la foi profonde et l'action concrète est une réponse aux défis de notre temps. Il montre que la sainteté n'est pas réservée à quelques élus, mais

qu'elle est un chemin accessible à tous ceux qui sont ouverts à l'amour de Dieu et au service de leurs frères.

Dans un passage de son journal, Alberto a écrit : « Chaque jour est un don précieux pour aimer davantage ». Cette phrase résume l'essence de sa spiritualité et peut être un phare pour tous ceux qui souhaitent vivre une vie significative et orientée vers le bien.

Le bienheureux Alberto Marvelli représente un modèle de sainteté laïque, un jeune qui a su transformer sa foi en actions concrètes au profit des autres. Sa vie, bien que courte, a été un hymne à l'amour, à la justice et à l'espérance. Aujourd'hui plus que jamais, son témoignage invite chacun d'entre nous à réfléchir à son rôle dans la société et à la possibilité d'être des instruments de paix et de bien dans le monde.

Alberto Marvelli continue d'inspirer par sa vie simple et extraordinaire. Une invitation pour nous tous à pédaler, comme lui, sur les routes de la solidarité et de l'amour fraternel.

Asie du Sud. Don Bosco parmi les jeunes

Voyons ce que signifie aujourd'hui vivre la mission de Don Bosco auprès des jeunes, en particulier ceux qui sont pauvres en ressources en Asie du Sud.

Le Seigneur a dit clairement à Don Bosco qu'il devait orienter sa mission avant tout vers les jeunes, surtout les plus pauvres. Cette mission envers les jeunes, surtout les plus pauvres, est devenue la raison d'être de la Congrégation salésienne.

Comme notre père Don Bosco, chaque salésien dit à Dieu, le jour de sa profession religieuse : « Je m'offre totalement à Toi. Je m'engage à consacrer toutes mes forces à ceux vers qui tu m'envoies, en particulier aux jeunes les plus pauvres ». Chaque collaborateur salésien est engagé dans cette même mission.

Le dernier Chapitre général de la Congrégation a renouvelé la demande de donner une priorité absolue aux plus pauvres, abandonnés et sans défense.

Quand on m'a proposé d'écrire un article pour le Bulletin Salésien, j'ai immédiatement pensé à ce que je considère comme l'une des plus grandes interventions en faveur des jeunes les plus pauvres dans la région sud-asiatique de la Congrégation salésienne, à savoir la préparation des jeunes pauvres à l'emploi par le biais d'une formation professionnelle à court terme. Après le 28e Chapitre général, la région de l'Asie du Sud a fait le choix d'aider les jeunes à éliminer la pauvreté de leurs familles. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, permettez-moi de vous présenter la Région Asie du Sud de la Congrégation salésienne.

La Région Asie du Sud comprend toutes les œuvres salésiennes en Inde, au Sri Lanka, au Bangladesh, au Népal, au Koweït et dans les Emirats Arabes Unis. Il y a 11 Provinces et 1 quasi-province. Avec plus de 3000 profès salésiens, la Région Asie du Sud représente 21,5% des salésiens dans le monde ; ceux-ci travaillent dans 413 Maisons religieuses salésiennes, soit 23,8% des Maisons salésiennes de la Congrégation. L'âge moyen des confrères est de 45 ans. Il est providentiel que tant de salésiens travaillent dans la région qui compte la plus grande population de jeunes et de jeunes pauvres au monde.

La Famille salésienne de la Région comprend, outre les Salésiens, l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice (1789), l'Association des Salésiens Coopérateurs (3652), la Confédération Mondiale des Anciens Elèves (34091), l'Institut

Séculier des Volontaires de Don Bosco (15), les Sœurs Missionnaires de Marie Auxiliatrice (15), les Sœurs Missionnaires de Marie Auxiliatrice (915), l'Association Marie Auxiliatrice (905), les Sœurs Catéchistes de Marie Immaculée Auxiliatrice (748), les Disciples – Institut Séculier Don Bosco (317), les Sœurs de Marie Auxiliatrice (102) et les Sœurs de la Visitation de Don Bosco (109).

Les œuvres des Salésiens, en collaboration avec d'autres membres de la Famille salésienne et d'autres religieux et laïcs, touchent plus de 21.170.893 bénéficiaires. Diverses œuvres (enseignement technique formel et non formel, œuvres pour les jeunes à risque [YaR, youth at risk], écoles, enseignement supérieur, paroisses, centres de jeunes, oratoires, travail social, etc. Les autres membres de la Famille salésienne ont des œuvres indépendantes qui s'adressent à beaucoup d'autres personnes.

Le monde, sous la direction des Nations Unies, a fixé l'objectif de « mettre fin à la pauvreté sous toutes ses formes, partout dans le monde » comme le premier des Objectifs de Développement Durable. Les œuvres salésiennes atteignent ces objectifs de nombreuses manières, mais l'une d'entre elles est la formation professionnelle à court terme offerte aux jeunes pauvres, qui sont ensuite aidés à trouver un emploi et à gagner leur vie pour être les acteurs clés qui permettent à leurs familles de sortir de la pauvreté.

La Conférence provinciale salésienne d'Asie du Sud (SPCSA) a créé Don Bosco Tech (DBTech) afin de coordonner les efforts de toutes les provinces salésiennes dans ce domaine. Fondé en 2006, le modèle DBTech et son nom ont été imités dans d'autres parties du monde. Ces dernières années, le réseau (DBTech India) a formé plus de 440 000 jeunes. Le travail est réalisé à travers les différentes institutions salésiennes, ainsi qu'à travers un large réseau de collaboration avec d'autres congrégations diocésaines et religieuses et un grand nombre de collaborateurs laïcs très motivés, qui s'engagent à travailler

pour la partie la plus pauvre de la jeunesse.

Bien que les résultats obtenus au cours des années en faveur des jeunes les plus pauvres aient été importants, je voudrais mettre l'accent sur les résultats pour 2022-2023 afin d'apprécier le travail de tous les salésiens et de leurs collaborateurs dans la poursuite du rêve de Don Bosco de se consacrer aux jeunes, en particulier aux plus pauvres.

J'ai choisi de vous présenter cette œuvre en particulier parce qu'elle a obtenu le plus grand et le meilleur résultat pour les familles les plus pauvres.

Nous avons ici un réseau de 26.243 élèves formés en un an ! Très peu de grandes institutions dans le monde peuvent se vanter d'avoir autant d'élèves diplômés (20 121) en un an. Et même parmi eux, il est rare qu'autant de diplômés soient issus des couches les plus pauvres de la société.

Parmi eux, quelque 18.370 trouvent un emploi à la fin de leur formation professionnelle (environ 70 % des personnes formées).

Tous ces étudiants ont bénéficié d'une formation et d'un placement totalement gratuits. Ce résultat a été obtenu grâce à la contribution généreuse de bienfaiteurs et de partenaires de la responsabilité sociale des entreprises (RSE). DBTech compte plus de 30 partenaires financiers, dont des entreprises, des fondations et des gouvernements.

La préférence salésienne pour les jeunes les plus pauvres est attestée par le fait que presque tous les stagiaires sont issus des « sections économiquement faibles » de la société, soit 98 %.

Il est encore plus important de noter que 10.987 (55%) des 20.121 élèves qui ont déjà obtenu leur diplôme (les autres sont en formation, en attendant la fin de leurs cours) viennent de familles dont le revenu annuel est inférieur à 100

000 roupies, soit environ 1111 euros par an (calculé à un taux de change de 1 euro = 90 roupies). Cela correspond à un revenu familial de moins de 100 euros par mois. Cela signifie que des familles vivent avec moins de 3 euros par jour. Il s'agit bien de familles et non d'individus !

<i>Revenu familial annuel</i>	<i>Revenu journalier approximatif des familles</i>	<i>Total des jeunes formés</i>	<i>% de jeunes formés</i>
En dessous de 1 Lakh / En dessous de 1.111 Euro	En dessous de 3 Euro	10.987	55%
1-3 Lakh	Sous 3-9 Euro	8144	40%
3-5 Lakh	Sous 9-15 Euro	469	2%
5-7 Lakh	Sous 15-21 Euro	161	1%
7 Lakh et au-delà	21 euro et au-delà	360	2%
Total général		20.121 (+ 6.302 en classes)	

Note : 1 euro = 90 roupies

Après une formation gratuite, ces jeunes pauvres gagnent aujourd'hui en moyenne 10.000 roupies par mois, ce qui fait que leur revenu annuel personnel est supérieur au revenu annuel de leur famille.

Dans le contexte de la nécessité d'interventions transformatrices axées sur les résultats, la famille salésienne en Asie du Sud, avec le rôle principal joué par les jeunes qui sont formés et employés, forme véritablement des « citoyens intègres ». Les jeunes qui ont été formés et placés sur le marché du travail contribuent aujourd'hui à la construction de la nation. Le revenu annuel généré par ces étudiants employés après une formation gratuite est d'environ 2.204.400.000 roupies, ce qui équivaut à environ 24.493.333

euros par an.

La durée de la formation varie en fonction des domaines d'intervention. Les formations sont dispensées dans différents secteurs : agriculture et secteurs connexes ; habillement, maquillage et ameublement ; automobile ; banque et finance ; beauté et bien-être ; biens d'équipement ; construction ; électronique et matériel informatique ; transformation alimentaire ; meubles et accessoires ; emplois verts ; artisanat et tapis ; soins de santé ; TI-ITES ; logistique ; médias et divertissement ; gestion de bureau ; plomberie ; énergie ; commerce de détail ; tourisme et hôtellerie et autres.

Il convient également de noter que dans les pays en développement, où les filles et les femmes sont plus faibles et sans défense, les services offerts par les Salésiens sont davantage au service des femmes : plus de 53 % des stagiaires qui ont terminé le cours sont des femmes.



Le storie dei giovani che hanno trasformato la loro vita cogliendo le opportunità offerte dalle opere salesiane sono molto importanti nella narrazione dell'attenzione salesiana verso i più poveri.

Les histoires des jeunes qui ont transformé leur vie en saisissant les opportunités offertes par les œuvres salésiennes sont très importantes dans le récit de l'attention salésienne pour les plus pauvres.

Les Salésiens ont en effet reçu le soutien de nombreuses personnes généreuses, de fondations, d'entreprises et de gouvernements pour transformer tant de jeunes défavorisés en citoyens honnêtes et productifs. Nous leur sommes vraiment reconnaissants. Dieu a également béni la région avec une croissance des vocations salésiennes.

Pour plus d'informations, vous pouvez visiter le site web de

DBTech India, <https://dbtech.in>.

Ce travail, comme nous le dirait Don Bosco, est « notre plus grande satisfaction » ! Il va à la rencontre des plus pauvres. Il implique une collaboration à grande échelle entre des organismes religieux et laïques. C'est un grand exemple de collaboration entre laïcs. Il s'adresse à tous les jeunes : 72% des jeunes bénéficiaires appartiennent à la religion hindoue, qui est la religion la plus nombreuse dans la région de l'Asie du Sud.

Dans les Mémoires biographiques, on peut lire les mots de Don Bosco : « Tâchez de toujours vous attacher aux enfants pauvres du peuple. Ne manquez pas votre but premier et faites en sorte que votre société l'ait toujours en vue : n'aspirez pas à de plus grandes choses. [Si vous éduquez les pauvres, si vous êtes pauvres, si vous ne faites pas de bruit, personne ne vous enviera, personne ne vous cherchera, on vous laissera tranquille et vous ferez le bien. (MB IX,566)

Nous vous présentons également quelques jeunes qui ont changé de vie après avoir rencontré le charisme de Don Bosco.

Adna Javaid

Les difficultés d'Adna Javaid ont commencé dès son plus jeune âge. Elle a grandi dans la pauvreté. Elle est née à Bemina, une région située au cœur de Srinagar, la capitale d'été de Jammu et du Cachemire, en Inde. Le père d'Adna, Javaid Ahmad Bhat, était un commerçant qui pouvait à peine subvenir aux besoins de sa famille. Elle a abandonné l'école après avoir terminé sa douzième année et est restée à la maison pendant quelques années. Elle voulait poursuivre ses rêves, mais ne trouvait pas le moyen de les réaliser.

Malgré les circonstances difficiles, elle a commencé à écrire des pièces de théâtre et à les jouer dans de petites salles de son quartier. Cependant, ses premiers efforts n'ont pas été couronnés de succès et elle a essuyé un refus après l'autre. En 2021, Adna a monté sa première pièce, « Je sais que je suis

une fille », dans sa communauté. La pièce a été mal accueillie et Adna a perdu toutes ses économies. Cependant, elle a continué à avoir la foi et a lentement construit son avenir. Lors de la mobilisation de Don Bosco Tech à Srinagar, près de sa localité, Adna a vu l'équipe de Don Bosco Tech et leur a parlé de ses problèmes. L'équipe l'a convaincue de suivre la formation et lui a assuré une aide à l'emploi, si bien qu'elle a décidé de rejoindre le CRM Domestic Voice Domain.



Adna a percé en 2021, lorsqu'elle a réalisé qu'elle était plus proche de ses rêves après avoir suivi une formation au Centre de formation Don Bosco Tech de Srinagar.

Depuis lors, Adna est devenue l'une des personnalités les plus influentes et les plus prospères du secteur de l'externalisation des processus d'affaires. Malgré les obstacles et les revers qu'elle a rencontrés, elle a persévéré, a continué à travailler dur et a cru en elle et en sa vision.

Elle travaille aujourd'hui en tant que responsable des processus d'assistance à la clientèle à la J&K Bank, avec l'aide de DigiTech, Call System Pvt. Ltd, avec un salaire mensuel de 12.101 roupies.

Adna est aujourd'hui très satisfaite de sa vie et aide également de nombreuses filles à suivre une formation professionnelle au Don Bosco Tech Training Centre, Rajbagh, Srinagar.

Peesara Niharika

Peesara Niharika vient d'une région rurale éloignée du centre Don Bosco Tech de Karunapuram. Elle a obtenu son diplôme avec le soutien de ses parents, qui sont des travailleurs journaliers. Les difficultés et les lacunes ont été les mots d'ordre de sa vie depuis son plus jeune âge. À un moment de sa

vie, elle a même abandonné l'école et soutenu financièrement ses parents, en travaillant dans une ferme avec les villageois. Mais elle souhaitait ardemment poursuivre des études supérieures lorsqu'elle voyait ses camarades de classe aller à l'université alors qu'elle travaillait dans les rizières.

Un jour, alors qu'elle cherchait un emploi, Niharika est tombée sur l'aile de mobilisation organisée à Karunapuram par le personnel du Don Bosco Tech Centre et a pris la ferme décision de s'inscrire au programme de formation professionnelle. Intéressée par la gestion des relations avec la clientèle, elle s'est inscrite au programme CRM Domestic Non-Voice au Don Bosco Tech Centre, Karunapuram.

Elle s'est montrée très active et polyvalente pendant le programme de formation, essayant de communiquer efficacement avec tous les participants de son groupe. Elle a de multiples talents, comme la danse, le chant et le jeu, et répand avec enthousiasme la positivité autour d'elle. Grâce aux sessions de préparation à la vie active, elle a pu se débarrasser de sa timidité et de son trac.



Au moment de l'entretien, elle a été embauchée par Ratnadeep à Hyderabad pour un poste de représentante du service clientèle avec un salaire de 14.600 roupies par mois, assurance comprise. Elle est désormais en mesure de s'occuper de sa famille et de soutenir ses parents, qui sont extrêmement reconnaissants à la Don Bosco Tech Society pour l'énorme transformation qu'a connue la vie de leur fille. Niharika affirme avec force que son parcours au centre Don Bosco Tech de Karunapuram restera un souvenir heureux pour le reste de sa vie.

Chanti V.

La différence entre ce que vous êtes et ce que vous voulez être, c'est ce que vous faites ».

Chanti est issu d'une famille à faibles revenus de Vepagunta, Vishkapattanam. Après avoir terminé le collège, il a voulu faire des études supérieures, mais n'avait pas les moyens de payer les frais de scolarité. C'est alors qu'il a entendu parler du centre de formation Don Bosco Tech à Sabbavaram par l'intermédiaire d'un ami du voisinage et d'une activité de mobilisation dans son village. Il a appris par des conseillers que cet institut offrait une formation gratuite avec des certifications de la National Skill Development Corporation. Après s'être inscrit à Don Bosco Tech, en plus du cours sur le commerce électronique, Chanti a également appris l'anglais parlé et l'utilisation d'un ordinateur. Les formateurs se souviennent encore que dès son premier jour à Don Bosco Tech, ils avaient remarqué ses faibles capacités de communication et ses connaissances minimales en informatique. Dans son village, il n'y avait pas de système d'éducation ou d'équipements adéquats pour lui permettre d'acquérir de telles compétences. Mais sa persévérance à consolider l'apprentissage d'une nouvelle matière et la nécessité d'un meilleur emploi ont convaincu les formateurs de le placer dans le secteur du commerce électronique.

Il a réussi à se faire embaucher par la société Ecom Express en tant que garçon de courses. Après avoir pris conscience de son talent, l'entreprise lui a donné plus de responsabilités et il gagne aujourd'hui 20.000 roupies par mois.



Ses parents et lui sont extrêmement heureux de cette réussite. Il est très reconnaissant à l'Institut d'avoir fait de lui ce qu'il est aujourd'hui. Il est devenu une source d'inspiration pour les garçons de son village qui luttent pour trouver un emploi décent. Il a informé nombre d'entre eux de l'existence

de DB Tech, Sabbavaram, et beaucoup ont exprimé le désir de s'inscrire à l'institut.

Klerina N Areng

Klerina N Areng, originaire de Meghalaya, a terminé sa dixième année en 2009 en tant que candidate privée. Elle a alors entendu parler de la Don Bosco Tech Society, qui propose une formation gratuite et des stages en dehors de l'État. Très intéressée, elle a décidé de participer à la formation.

Elle s'est inscrite au cours Skill Meghalaya F& B Service Associate Batch-2 au centre Don Bosco Tech de Shillong. Tous ses camarades de classe étant plus jeunes qu'elle, la plupart d'entre eux se moquaient d'elle et l'appelaient maman, mais elle les ignorait.

Elle était très ponctuelle, respectueuse et apprenait très bien. Elle apprenait tout plus vite que ses camarades de groupe. Tout au long des deux mois de formation, elle a fait preuve de discipline et a obtenu d'excellents résultats. Enfin, à l'issue de la formation, DB Tech lui a proposé un emploi au JW Marriott Sahar Mumbai, en tant que steward, avec un salaire mensuel de 15.000 roupies.

Elle est très reconnaissante à DBTech et à MSSDS Skill Meghalaya de lui avoir donné la possibilité de gagner décemment sa vie. Grâce à son salaire, elle pourra désormais soutenir financièrement ses parents.



Fr Biju Michael, SDB

Conseiller général pour l'Asie du Sud